

has a bodice tight in the abdomen (the pre-1898 style) with the leg-o-mutton sleeve as used in the mid 1890s. This skirt is cut in full gores with the fullness pleated into the small of the back; therefore the "bustle" is meant to be incidental and merely a shadow of its former self. The flared hems of both skirts are picturesque as illustrated but these garments were cut to form a stiff conical silhouette; the dresses should reach to the floor but should not extend onto it.

The photographs are adequate but are frequently badly exposed. Artistic photography is fine but the use of back lighting obscures detail and natural sunlight is not only harmful to costume but also sets a bad example for the public.

The brief text is correct but Valerie Simpson writes without real assurance even though obviously acquainted with good reference books. The information could be more precise and the dating could be tightened up; there are nine illustrations without dates.

To sum up, it is unfortunate that more careful selection and preparation and more academic experience was not evident in the production of this catalogue. I am sure, however, that this was a labour of love and that the editor and company will produce much finer publications in the future.

Ivan Sayers
Assistant Curator of History
Vancouver Centennial Museum

.

Quelques boutiques de menuisiers et charpentiers au tournant du XIXe siècle. Jacques Bernier. Ottawa: Musées nationaux du Canada, 1976. 72p. (Canada. Musée national de l'Homme. Division de l'Histoire, Collection Mercure, Dossier no. 17). ISSN 0316-1900. Gratuit

Nous avons eu dernièrement l'occasion de mettre la main sur

une nouvelle publication de la collection Mercure du Musée national de l'Homme: il s'agit du dossier no. 17 intitulé Quelques boutiques de menuisiers et charpentiers au tournant du XIXe siècle dont l'auteur est M. Jacques Bernier.

Comme tous le savent, cette collection a pour but de diffuser rapidement des travaux qui ont rapport aux disciplines pour lesquelles le Musée national de l'Homme est responsable. Ajoutons à cela que la Division de l'histoire, par les publications qu'elle nous a présentées jusqu'ici, s'intéresse tout particulièrement aux métiers pré-industriels; pensons aux brochures publiées sur le ferblantier, le forgeron, le cordonnier, et le meublier. Ces dernières brochures ont généralement mis l'accent sur la description qu'ont bien voulu faire de vieux artisans sur leur outillage, leur production, leur clientèle, et leur façon de vivre. En fait il s'agissait beaucoup plus là d'enquêtes sur le terrain que de recherches à partir de documents d'archives. L'étude de Jacques Bernier est donc bienvenue puisqu'elle est un premier pas vers une histoire des techniques du tournant du XIXe siècle. C'est un premier pas en ce sens que M. Bernier est, à notre connaissance, le premier auteur québécois qui ait vraiment tenté d'étudier le contenu de boutiques d'après une source manuscrite, soit l'inventaire après décès. Toutefois, après lecture de son étude nous avons cru déceler certaines failles dans son analyse. Nous allons donc, dans les pages qui suivent, essayer d'en faire ressortir les points faibles mais aussi faire quelques suggestions qui, espérons-le, permettront d'améliorer les études postérieures.

L'auteur, dans un premier temps, nous indique son objectif: avoir une meilleure connaissance du contenu des boutiques de menuisiers et de charpentiers dans la région de Montréal à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle. Nous voici fixés dans l'espace et dans le temps. Mais avant d'entrer dans le vif de son sujet, il nous montre clairement l'importance de l'activité ouvrière dans le secteur du bois à cette époque. Puis il nous présente les sources qu'il utilisera, les inventaires

après décès. C'est sur 28 inventaires que sera basée toute son analyse: 5 inventaires de maîtres charpentiers, 10 de maîtres menuisiers, et 13 d'artisans identifiés dans les inventaires comme simples menuisiers. A partir de ces inventaires il se propose, pour réaliser son objectif, de répondre à cinq grandes questions: définir les outils utilisés par le menuisier et le charpentier; en connaître le nombre et la variété; montrer la différence qu'il peut exister entre l'outillage d'un charpentier et d'un menuisier; "distinguer l'outillage des artisans appelés maîtres dans les inventaires de ceux qui furent identifiés simplement comme menuisiers et charpentiers;" et enfin, analyser l'écart qui peut exister entre un "grand menuisier" et un "petit menuisier."

Définir les outils

Bien connaître les outils est sans contredit la première démarche à faire dans le cadre d'une telle étude. Bien que l'auteur nous avertisse que son glossaire n'est pas exhaustif, il nous semble qu'il aurait dû élaborer davantage sur ce point. En effet nous croyons sincèrement que le lecteur ne peut connaître tous les outils qui sont mentionnés à l'annexe I. D'ailleurs, moi-même, un des rares chercheurs en histoire des techniques au Québec, avoue ne pas connaître le sens de "départoir" et de "branche." Soulignons, à titre d'information, qu'il existe pour l'identification des outils d'autres ouvrages particulièrement intéressants, soit le dictionnaire de l'abbé Jaubert et l'étude de Roubo.¹ Enfin nous aurions vraiment apprécié que l'étude de M. Bernier ait été quelque peu illustrée. Pour répondre aux autres questions l'auteur se base sur trois séries d'information: le nombre des outils, leur variété, et leur fréquence d'apparition. Avec ces données, il tente de fabriquer des moyennes.

Le nombre des outils

Comme le souligne l'auteur, on ne peut en arriver à un chiffre absolu quant au nombre des outils que l'on retrouve

dans une boutique à partir du seul inventaire après décès. Cela est en effet impossible à établir avec précision. Nous croyons toutefois qu'il y a place dans cette étude à une amélioration au niveau de ce que nous appellerons ici les "types d'outils" possédés par l'artisan. Un des problèmes vient du fait que l'on rencontre souvent des outils non quantifiés (exemple: "20 bouvets, ciseaux et maillets"). M. Bernier résout dans certains cas le problème très adroitement à l'aide de moyennes établies à partir des boutiques où ces outils sont énumérés séparément. Là où ça se gâte, c'est lorsque l'auteur se trouve face à "17 pièces de mouchettes et rabots ronds." Celui-ci divise ce nombre par deux et donne neuf aux pièces de mouchettes et huit aux pièces de rabots ronds. La raison évoquée par l'auteur pour ce procédé est un manque de documents comparatifs. Bien sûr, son étude est faite à partir d'un assez faible échantillonnage mais cela ne justifie en rien une telle méthode. Au sujet des outils non quantifiés, voici un autre exemple de ce genre d'erreurs:

Il nous restait donc 35 outils à répartir entre les ciseaux et les outils de moulure (chez M. Augé, maître charpentier). En divisant ce nombre par 2 nous avons obtenu 17.5. Nous avons choisi de donner 18 aux outils de moulure car chez les maîtres menuisiers, 2 ont respectivement 25 et 28 outils de moulures alors qu'un seul a 25 ciseaux. [Pp.23-24]

Ce n'est sûrement pas là la meilleure façon pour établir la différence entre l'outillage du charpentier et du menuisier!

Un autre aspect à souligner est celui des "parties d'outils." L'auteur note à ce sujet que "certains artisans tirent parfois un total assez élevé d'une série d'objets qui ne sont pas en réalité des outils complets mais plutôt des parties d'outils, c'est le cas par exemple des mèches, des vrilles, des fers de rabots (p.26)." Soit dit en passant, la vrille n'est pas une partie d'outil mais bien un outil complet. Quoiqu'il en soit,

l'auteur ajoute que ce problème sera assez bien réglé en opposant la diversité des outils à leur nombre. Nous y reviendrons. Ce qui importe ici c'est que l'auteur ne soulève pas le problème de l'absence d'outils que nous croyons indispensables dans une boutique. En fait il aurait dû pousser davantage l'interprétation de ses listes d'outils. Voici à ce sujet quelques exemples:

- Le pot à colle: on ne rencontre que deux maîtres menuisiers sur dix qui ont chacun un pot à colle. Comme leurs outils sont retracés un peu partout, ne serait-il pas possible qu'ils utilisent un récipient quelconque qui ne soit pas énuméré sous le nom de pot à colle mais que l'on retrouve dans la maison?
- Joseph Fournier, maître menuisier en 1802, possède deux ciseaux et un coutre. Toutefois, il n'a pas de maillet ni de marteau. Ou ces outils ne lui servent pas, ce qui serait des plus surprenant, ou il possède au moins un maillet pour frapper sur ces outils.
- Les mèches: un artisan qui a des mèches doit obligatoirement avoir un vilebrequin ou un foret.
- Les outils de mesure: on note une carence d'outils de mesure chez les artisans étudiés. Cela s'explique, croyons-nous, du fait que ces outils ont si peu de valeur, étant donné qu'ils sont généralement en bois et que le notaire ne juge même pas bon de les évaluer ou d'en tenir compte. Il nous apparaît d'ailleurs peu probable que sur cinq maîtres charpentiers, un seul possède un niveau.

Nous pourrions bien sûr allonger notre liste d'exemples; ce n'est pas cela qui importe. Ce que nous voulons faire ressortir par ces commentaires sur le nombre des outils, c'est que si nous interprétons davantage le contenu des boutiques,

nous pourrons par la suite être beaucoup plus en mesure de noter les fréquences d'apparition (sans qu'il y en soit nécessairement fait mention) et ainsi faire des moyennes plus près de la réalité.

La variété

Le calcul de la diversité ou variété des outils fait dans cette étude nous apparaît aussi fort douteux -- d'une part, à cause des remarques que nous venons tout juste de faire quant au nombre des outils et, d'autre part, à cause de la façon même de procéder de l'auteur. Ce dernier note d'ailleurs à ce sujet un danger:

Il est nécessaire toutefois d'apporter quelques remarques à nos résultats car les notaires, comme nous l'avons vu, n'ont pas tous le même sens de la précision. Alors que les uns donnent des descriptions complètes à l'intérieur d'un même type d'outils (exemple: 1 bouvet à noix, 2 bouvets à plancher, etc.) d'autres ne signalent qu'un chiffre global (exemple: 10 bouvets) sans autres précisions. Ainsi la diversité des uns se trouve-t-elle parfois injustement grossie par rapport à celle des autres. [P.26]

Ainsi si l'on rencontre dans un cas vingt bouvets, dix ciseaux, trois compas et deux égoïnes, on obtient un total de trente-cinq outils dont, selon l'auteur, quatre outils différents. Si l'on a, dans un second cas, un bouvet à clef, un bouvet à noix, un bouvet à plancher, un ciseau à froid et un à parer, un compas d'épaisseur et un égoïne à raser, nous avons alors sept outils dont sept différents. Convenons qu'il est plus que probable que le nombre d'outils différents soit beaucoup plus élevé dans le premier cas que dans le second. Nous suggérons donc que la diversité soit calculée en comptant les "types d'outils." Nous aurions alors, dans les deux cas quatre "types d'outils" soit des outils à moulure (bouvet), à tailler (ciseau), à tracer ou mesurer (compas), et, enfin, à scier (égoïne). Une telle méthode, combinée avec une interprétation beaucoup plus serrée de la liste des outils,

devrait donner des résultats beaucoup plus probant et plus près de la réalité.

Il va sans dire que suite à ces remarques, les réponses aux questions (d'ailleurs très pertinentes) de l'auteur ne peuvent que nous laisser perplexe. Peut-être que l'amélioration des problèmes que nous avons soulevés ne donnerait pas des résultats totalement différents de ceux de M. Bernier, mais nous croyons qu'ils seraient plus pertinents dans le cadre, par exemple, d'un essai de "reconstitution" d'une boutique d'un artisan du bois au tournant du XIXe siècle.

NOTES

1. Abbé Pierre Jaubert, Dictionnaire raisonné universel des arts et métiers... Nouvelle édition revue et mise en ordre par M. l'abbé Jaubert, 5 vols. (Lyon: A. LeRoy, 1793-1801); André Jacob Roubo, L'art du menuisier, 4 vols. in 6. (Paris: Desaint et Saillant, 1769-75).

Serge Saint-Pierre
Membre du Groupe de recherche en
histoire du Québec rural
St-André de Kamouraska, P.Q.

.

Cabinetmakers of the Eastern Seaboard: A Study of Early Canadian Furniture. Text by Charles H. Foss. Photography by Richard Vroom. Toronto: M.H. Feheley, 1977. 156p. ISBN 0-919880-09-6. \$29.00

Although its title suggests a study of furniture craftsmen in all four of Canada's maritime provinces, Cabinetmakers of the Eastern Seaboard is a book about New Brunswick cabinetmakers and